

Le prince s'en aperçut et fit cesser le tir. Mais il ne le fit pas sans humeur. Rien ne me réussit, dit-il, il en sera de ceci comme de la chasse. Cependant voyons si je serai aussi maladroit aujourd'hui que j'ai été malheureux hier. Et parlant ainsi, il demanda son arc : un page le lui apporta, un autre lui présenta son carquois ; il y choisit une flèche avec une grâce chevaleresque. Il banda son arc, jeta un coup d'œil rapide sur le but, et soudain le fer de la flèche frappant la coupe d'argent, la fit résonner et montra aux spectateurs qu'il n'avait rien perdu de son adresse.

Encouragé par ce brillant coup d'essai, Gilles demande une seconde flèche ; elle part, siffle, vole, et la colombe est délivrée. Le ruban coupé par le trait la laisse libre, et elle disparaît dans les airs.

C'est assez, dit-il, et il jeta son arc ; mais apercevant Humfroy, il lui demanda : Et toi, vieux camarade, te souviens-tu encore de ton ancien métier d'archer ? N'étais-tu pas un des archers de mon oncle Arthur de Richemont ?

— Je m'en fais gloire, repartit le majordome en se redressant avec fierté. Jadis mon bras eut de la force et de l'adresse, et les ennemis de mon pays ont pu le savoir ; mais malheureusement dans les champs d'Azincourt, aux côtés du vaillant Arthur de Richemont, aujourd'hui connétable France, je tombai, et...

Le prince voyant qu'Humfroy allait lui recommencer le récit de ses anciennes guerres (ce dont Humfroy ne laissait jamais échapper l'occasion), lui dit : Eh bien ! prends mon arc, et voyons si tu te rappelles ton ancien état.

— Volontiers, mon très-redouté seigneur, repartit le